

## Essais



**Michel de Montaigne**

(Château de Montaigne, Périgord, 1533-1592)

Fils d'un riche négociant anobli adepte des idées de la Renaissance, il a le latin pour langue maternelle. Il étudie le droit et la philosophie et siège au Parlement de Bordeaux où il rencontre La Boétie auquel l'attache une profonde amitié. Il lit Plutarque, Sénèque, Platon, Lucrèce, Virgile... et commence la rédaction des *Essais* vers 1572. Les deux premiers livres paraissent en 1580. À partir de 1578, une maladie incurable le fait terriblement souffrir. Il voyage en France, en Allemagne, en Italie. Élu maire de Bordeaux (1581), il continue à participer aux affaires du royaume, a la confiance d'Henri III, reçoit chez lui Henri de Navarre, le futur roi Henri IV. Il consacre les dernières années de sa vie à enrichir les *Essais* dont l'édition de 1588 comporte le troisième livre. C'est une œuvre unique dans la littérature française, constituée de séries d'expériences, de réflexions, de jugements. Le projet de Montaigne était de se peindre lui-même comme témoin de « l'humaine condition ».

*Montaigne présente la conquête du Nouveau Monde au XVI<sup>e</sup> siècle.*

**E**n côtoyant la mer à la quête de leurs mines, aucuns Espagnols prirent terre en une contrée fertile et plaisante, fort habitée, et firent à ce peuple leurs remontrances accoutumées : « Qu'ils étaient gens paisibles, venant de lointains voyages, envoyés de la part du roi de Castille, le plus grand prince de la terre habitable, auquel le pape, représentant Dieu en terre, avait donné la principauté de toutes les Indes ; que, s'ils voulaient lui être tributaires, ils seraient très bénignement traités ; leur demandaient des vivres pour leur nourriture et de l'or pour le besoin de quelque médecine ; leur remontraient au demeurant la créance d'un seul Dieu et la vérité de notre religion, laquelle ils leur conseillaient d'accepter, y ajoutant quelques menaces. »

La réponse fut telle : « Que, quant à être paisibles, ils n'en portaient pas la mine, s'ils l'étaient ; quant à leur roi, puisqu'il demandait, il devait être indigent et nécessaire ; et celui qui lui en avait fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers chose qui n'était pas la sienne, pour le mettre en débat contre les anciens possesseurs ; quant aux vivres, qu'ils leur en fourniraient ; d'or, ils en avaient peu, et que c'était chose qu'ils mettaient en nulle estime, d'autant qu'elle était inutile au service de leur vie, là où tout leur soin regardait seulement à la passer heureusement et plaisamment ». (...)

Michel de Montaigne, *Essais*, livre III, Chapitre VI, 1588, version modernisée.

### Pour mieux comprendre

**en côtoyant** : en longeant les côtes, en naviguant près d'elles.

**à la quête** : à la conquête, pour prendre les mines, les ressources en or.

**aucuns** : des.

**prirent terre** : v. *prendre* (passé simple), accoster, débarquer, mettre pied à terre.

**fertile** : riche, où tout pousse.

**leurs remontrances accoutumées** : les remarques, les explications habituelles.

**le roi de Castille** : Ferdinand II d'Aragon (1452-1516) ; marié à Isabelle de Castille, souverains d'Espagne. Ils ont financé les expéditions de Christophe Colomb, qui voulait découvrir « les Indes », (en fait les Caraïbes et les Amériques).

**avait donné la principauté** : le pape a nommé le roi prince de ces terres.

**lui être tributaires** : payer le roi en marchandises (ici, en or) et lui rendre hommage.

**bénignement** : bien, avec bienveillance, gentillesse.

**une médecine** : un médicament.

**remontraient** : expliquaient.

**la créance** : la croyance.

**ils n'en portaient pas mine** : ils n'en avaient pas l'air, ils ne semblaient pas.

**indigent** : synonyme de *nécessiteux* (qui est très pauvre).

**la dissension** : opposition violente, désaccord.

**mettre en débat** : contester, remettre en cause.